

Mékong

Ô « Mère des eaux »,
Souviens-toi l'autre jour,
Dans ton sommeil poli,
Je suis venu te conter,
Ma belle histoire d'amour,
Et jeter un regard d'envie,
Sur tes flots offensés.

Ô « Mère des eaux »,
N'oublie pas l'autre jour,
Je te lançais des œillades,
Coupées de paroles frivoles,
Pour en oublier mon amour,
Et toi d'une sévère estocade,
T'éloignant tu as pris ton envol,

Pour qu'à la vie je revienne.

Mon carnet et mes mots

Sur mon carnet ma prose,
Qui ne vaut pas une rose,
Cueillie à l'ondée,
Pour l'amour regretté.

Sur mon carnet mes notes,
Entassées dans ma hotte,
Pour qui veut les écouter,
Sans jamais les juger.

Sur mon carnet mes vers,
Virevoltant dans les airs,
Comme les fruits défendus,
D'un paradis perdu.

Sur mon carnet mes mots,
Lâchés en soubresaut,
Pour aller jusqu'aux nues,
D'un pays attendu.

Sur mon carnet mes plaintes,
Qui deviennent complaints,
Au rythme bienheureux,
De ces fameuses notes bleues.

Sur mon carnet mes joies,
Qui me mettent en émoi,
Lorsqu'un bon violoneux,
Les glisse dans son jeu.

Sur mon carnet mes fleurs,
Qui m'inspirent le bonheur,
Comme ces mornes litanies,
Qui témoignent d'ironie.

Sur mon carnet ma vie
Mon cœur et mon corps meurtris,
Et si je suis en pleurs,
C'est que voilà mon heure.

Parcourez mon carnet,
Et s'il vous déplaît,
Allez vite le brûler,
Vous en serez soulagés.

Car je n'ai pas attendu,
Qu'une belle âme attendrie,
Jette son dévolu,
Sur toutes mes facéties.

Souvenirs retrouvés

Cherchant dans les abîmes de mon âme meurtrie
Alors je suis tombé sur mes carnets de notes
Tout de noir griffonné, mes souvenirs enfouis
Ne m'attendiez-vous pas ?

J'ai cru devoir verser une larme amusée
Qui avait tant coulé sur mes joues ces matins
Loin de moi mes vains mots, mes frivoles pensées
Que suis-je devenu ?

Je redoutais surtout de rester solitaire
Ne trouvant à aimer qu'un amour inventé
Une belle d'un rêve pour mieux me satisfaire
Tous les soirs me hantait.

Alors je m'endormais tout contre ses cheveux
Respirant le parfum de sa nuque offerte
Qui venait me bercer de ses songes heureux
Quelle offense à mon âme !

Ces moments me brisaient de leurs forces sereines
Qui sur mon cœur tombaient sans jamais s'émouvoir
Du chagrin distillé, moi regardant ma reine
Dans les bras de Morphée.

Pendant mes insomnies je rêvais à des corps
Mêlés, enlacés dans une compromission
Coupables des péchés partagés dans l'effort
D'un éternel assaut.

Une nuit où la lune jetait son dévolu
Sur ces épicuriens en mal d'aventure
Je me sentais jaloux de leur jardin perdu
Et volais leur instant.

Des amants éperdus s'adonnaient au plaisir
De la chair et du sang disputant leurs effluves
En un accord parfait pour me faire frémir
Ils me montraient chemin.

J'étais pris à témoin de leurs ébats pervers
Mon cœur dans sa course enjouée me criait :
« Mon ami, ouvre les yeux ! Tu regardes l'enfer »
N'as-tu aucun espoir ?

Les voilà, ces carnets, ces impressions volées,
Où jadis je consignais mes rêves les plus fous
Du tiroir retirés, à l'oubli rappelé
Lorsque j'avais vingt ans.

Heureusement depuis, j'ai connu un amour
Une femme, une vénus qui m'a donné enfant
Une fille, un trésor et mon cœur bat toujours
Mais pour d'autres amours.

Rêves d'enfance

Mon enfance est morte, mes songes m'ont quitté
Pourquoi devenir grand si l'on perd ce bien cher
Enfant j'avais des rêves insolents et osés
Sur les mers, les sommets, au milieu des déserts

J'étais grand chevalier, soldat, aventurier
Explorateur, marin mais toujours le sauveur
Aux bonnes âmes privées, asservies, apeurées
J'ôtai chaînes et fers à ces gens la douleur.

J'opprimais les nantis, aidais les démunis
Sur mes pas je semais bonheur et réconfort
Et pour les affamés, j'affrontais les plus forts.

J'abolissais les lois, supprimais le servage
Aux braves gens encor sous le joug du bourreau
Liberté recouvrée, je devenais héros.

Secrets d'alcôve

Je reviendrai à la nuit tombée t'embrasser
Te regarder dormir de ton calme sommeil
Et lentement je me glisserai timoré
Dans ton alcôve pour enlacer ton éveil.

Je reviendrai à la nuit tombée déposer
Sur ton front mes lèvres amoureuses à vie
Et tendrement mes bras te prendront assurés
Dans leurs bras et nos corps des jurés feront fi.

Alors, contre tes mains, ton corps, tes seins, ton cœur,
Je me laisserai murmurer des mots d'amour
Mes yeux dessineront de ton corps les contours.

Mes secrets te seront familiers, mon parfum
Embaumera tes mouvements et ton souffle
Viendra me retrouver en ce matin serein.

Les visiteurs de mes nuits

Compagnons de mes nuits tourmentées à l'envi
Quelquefois nonchalants, déroutants j'en conviens
Les visiteurs de mes nuits stimulent ma vie
Et rendent à mon cœur son visage serein.

Fleur du printemps, oiseau en son vol majestueux
Sage contant le temps passé, ciel en prise
Tour à tour, face ou masque, graves ou chanceux
Ils s'impriment en mon âme incomprise.

Oui, je subis l'oppression de leur majesté
Mais saurai-je toujours leur faire bon accueil
Les recevoir avec décence et bonté
Pour qu'ils me soient fidèles et jusqu'à mon deuil.

Mais le doute m'envahit et si, loin de moi
Un jour, ces visiteurs à mon âme froissée
Pactisaient pour la délaïsser et sur une proie
Plus aimante que moi s'en allaient s'enivrer.

Appréciations passagères

Du temps que j'étais avec les miens
Longtemps j'ai pensé que la vie
Ressemblait à des mots d'amour.

Rien en fait n'est plus illusoire
De croire en cette blanche pensée
Car la vie n'est point mon amie.

Je suis petit garçon

Je suis petit garçon. Je rêve. Je rêve d'une terre sans personnes.
Je suis seul. Je me parle. Je parle tous les jours au soleil, toutes
les nuits à la lune.

Le temps ne compte plus. L'horloge s'est arrêtée.

Je ne vieillis pas. Je reste petit garçon.

Un bruit.

Je me réveille.

J'ouvre les yeux. Je regarde mon monde et je veux m'endormir
encore et encore.

Dormir c'est rêver. Rêver c'est vivre sa vraie vie.